

Noces d'argent journalistiques

Le 22 juillet dernier, près d'une centaine d'amis de M. Damase Potvin se réunissaient au "Club des Journalistes", à Québec, pour célébrer le 25^e anniversaire de son entrée dans le journalisme. C'est la Société des Arts, Sciences et Lettres qui avait pris l'initiative de ce mouvement.

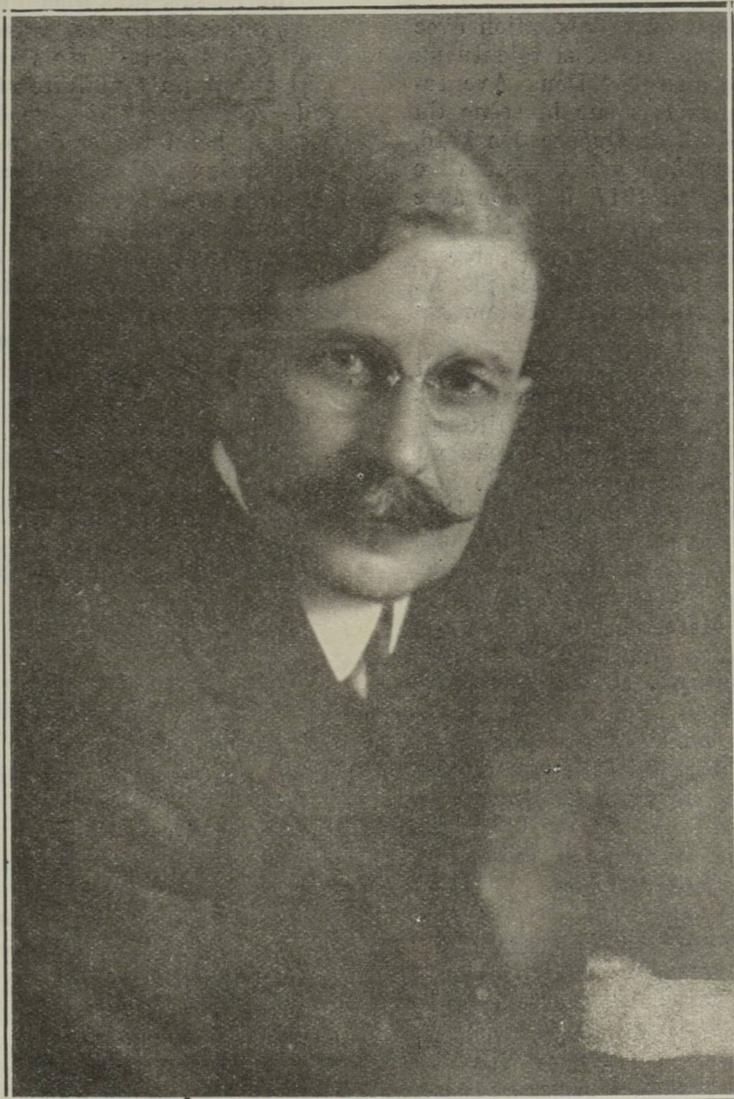
La fête a remporté un gros succès, grâce au concours apporté par la Société des Auteurs et les membres de la Galerie de la presse. Un joli service à thé fut offert au jubilaire ainsi qu'une solide canne et une superbe gerbe de 25 roses à Madame Potvin.

Un petit journal intitulé "Le chemin de... Damase" fut rédigé en collaboration pour cette occasion et distribué aux participants au banquet, lequel fut présidé avec tact et humour par M. Ernest Légaré. Ajoutons que MM. Alphonse Desilets et Hector Faber ont été avec M. E. Légaré, les organisateurs de cette fête intime. Nous reproduisons ci-après, la biographie parue dans le journal ci-dessus mentionné — journal imprimé gracieusement par Charrier et Dugal Ltée.

Né le 16 octobre 1882 à la Baie des Ha! Ha! dans le Saguenay, M. Potvin fit ses études commerciales et classiques au collège de Chicoutimi. Dès cette époque il débutait dans la littérature par une chronique écolière versée chaque mois dans "l'Oiseau-Mouche", journal de la maison.

Comme l'Apôtre des Gentils il fut un jour frappé de rayons lumineux sur les routes... africaines, et la Maison Carrée des Missionnaires d'Afrique n'aura gardé que l'image de son sourire et le parfum de son inséparable brûlot.

En 1905, il réalisait son premier rêve professionnel en fondant à Chicoutimi le premier journal de



M. Damase Potvin.

la région "Le Travailleur"; il dirigea ensuite pendant un an "Le Progrès du Saguenay". Puis il vint à Québec où il fut assistant-rédacteur à "La Semaine Commerciale" et à "La Vérité" puis rédacteur en chef au "Quotidien" de Lévis. C'est alors qu'il fonda "Le Petite Québécois" qui fit grand bruit à Québec à cette époque. Les chroniques qu'il a signées du pseudonyme de Jean Yves ont agité l'opinion d'alors et valu à leur auteur de mémorables altercations, notamment de la part de la "Vigie."

Nature pacifique, Damase Potvin alla chercher le calme et le bonheur dans le "Devoir" à Montréal. C'était en 1909. Il y fonda une revue "Je vois tout" et versa d'abondantes et spirituelles chroniques dans "Le Samedi" et "La Revue Populaire" que dirigeait Pierre Voyer. En 1910, notre ami Germain Beaulieu, qui présidait l'Ecole Littéraire de Montréal, l'admit au nombre de ses immortels.

Mais, on revient toujours avec plaisir aux lieux qui nous ont vus naître. En 1912, Damase Potvin entre à la rédaction de "L'Événement" à Québec, et pendant onze ans, il y met son Grainesel gaulois sous forme de billets du soir.

Il passa ensuite au "Soleil" puis à "La Presse" où nous lisons chaque jour sa lettre de Québec sous le seing de Jean Sainte-Foy. Entre

temps, il a collaboré au "Pays Laurentien", au "Colon" de Roberval, à "La Vie Canadienne" de l'abbé D'Amours, à "L'Œil" d'Ernest Tremblay, à "L'Eclair", etc., etc.

En janvier 1911, M. Potvin épousa mademoiselle Blanche Gingras, fille de monsieur J.-M. Gingras de Québec, qui fut sa digne inspiratrice.

Damase Potvin a toujours été un travailleur infatigable.